

COMPAGNIE CABAS

# Terrier ou les bienfaits de l'ignorance



© ALEXANDRE KOTEL

**Création** le 9 novembre 2012, Le Carré magique, Lannion (22).  
**Vu** le 13 novembre, L'Hexagone, Meylan (38).  
**Diffusion** le 9 juin 2013, Cirk'Eole, Montigny-les-Metz (57).  
**Contact** <http://ciecabas.blogspot.fr>

Chaque acrobate a ses désirs de conquêtes, de limites à enfreindre. Par quels chemins passe-t-il et comment espère-t-il aller plus loin, au-delà de la technique pure ? s'interroge Nedjma Benchaïb, danseuse-acrobate pour plusieurs troupes – Des Équilibres, La Scabreuse, le GdRA, le collectif AOC – et dans sa propre équipe, la compagnie Cabas, créée en 2005 avec Sophia Perez à Montreuil. Elle pratique l'acrobatie au sol depuis l'âge de 10 ans et, à l'adolescence, elle se forme à l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini sous le périphérique parisien avec des jeunes en échec scolaire. Un apprentissage qui lui permet de triompher de sa rage intérieure et de prendre en main les rênes de sa vie. Nedjma poursuit son apprentissage au Cnac et en sort avec le désir immense d'aller vers la danse hip-hop et contemporaine : « *Le cirque ne répondait plus à mes besoins, je recherchais du sens aux figures et la possibilité de m'exprimer de manière moins polie et formatée.* » Sa ligne artistique se précise avec le désir de fusionner ces différents arts du mouvement dans une nouvelle discipline : « *L'acrobatie-dansée, dont le sol serait l'agrès.* » Pour aller au-delà de la technique, elle questionne les figures circassiennes avec les outils de la danse : l'amplitude du mouvement et les changements de rythme.

**Innocents ?** Ses thèmes de prédilection s'articulent autour de l'identité individuelle et collective. Sa rencontre avec la dramaturge Laure Saupique est déterminante dans l'affirmation d'une écriture de plateau. Après un solo – « *J'ai l'étiquette qui me gratte* » – et deux duos – « *Kouloukout ou applaudis* » et « *L'Algérie pour les nuls, valse en 9T* » – voici qu'elle

se lance dans un quintette avec « *Terrier ou les bienfaits de l'ignorance* », cosigné par les deux jeunes femmes.

Parmi les références nourricières, « *Le Terrier* » de Kafka constitue le premier plat. Viennent ensuite « *Eloge de la fuite* », du neurobiologiste Henri Laborit, et le film « *Mon oncle d'Amérique* » d'Alain Resnais, directement inspiré par l'essai de Laborit, qui distingue trois façons instinctives de réagir : la fuite, l'inhibition et la lutte. « *Nous avons cherché quelle résonance elles avaient dans l'acrobatie et comment nos corps pouvaient les raconter sans mots.* » Mais le mets le plus consistant est sans conteste « *Récréations* », un documentaire de Claire Simon qui filme sans commentaire les jeux d'enfants dans une cour d'école : « *Nous interrogeons la part d'enfance qui reste dans l'adulte. Pouvons-nous encore nous prétendre innocent à nos âges et avons-nous ce droit ?* »

**Drame gracieux.** En quête de sens, Nedjma place les figures circassiennes au service d'une narration et articule sa pièce en trois parties. La première examine le groupe face à l'individu ; la deuxième, la relation à l'autre et à soi ; la troisième, les individus face à d'autres individus. Aux cinq acrobates-danseurs époustouffants, s'ajoute un sixième personnage de dos, intrigant par son immobilité au milieu du mouvement. En métissant l'acrobatie et la danse, ce beau travail artistique ouvre de nouvelles qualités de corps. Dans « *Terrier* » coexistent la prouesse et le geste minimal, l'animalité et la grâce, l'humour et la cruauté, la puissance et la fragilité, le lisse et le rugueux. Pour reprendre l'expression d'un spectateur, la pièce offre « *un drame d'enfance gracieux* ».

● CHRISTIANE DAMPNE